

Jean-Laurent Bonnafé à l'épreuve de la crise

Intronisé jeudi, le nouveau directeur général de BNP Paribas, inconnu et issu du réseau, arrive en pleine tourmente.



Paru dans leJDD

Jean-Laurent Bonnafé prend les rênes de BNP Paribas (Maxppp)

BNP Paribas s'apprête à changer de capitaine. Jeudi, Jean-Laurent Bonnafé prendra la suite de Baudouin Prot, l'actuel directeur général du groupe, qui remplacera Michel Pébereau – après dix-huit années de règne – à la présidence. Un passage de témoin préparé depuis deux ans et validé en mai dernier, avant l'explosion de la crise de la dette. Repousser l'échéance l'aurait désavoué. Le futur patron de la première banque de la zone euro prend donc la barre alors que l'euro menace d'éclater et que les banques sont plus que jamais fragilisées.

À 50 ans, Jean-Laurent Bonnafé avance sur la crête sans doute la plus difficile de sa carrière. Ses confrères européens broient du noir. Lui affiche un côté force tranquille. Est-ce parce qu'à 20 ans il ne songeait qu'à faire du commerce, et pas à devenir un capitaine d'industrie ou à s'enrichir dans une salle de marché? «Je ne rêvais pas, je suis un garçon simple», reconnaît-il, le sourire aux lèvres.

À ceux qui comparent les banques à des casinos, il rappelle qu'elles sont avant tout «des entreprises commerciales». Le nouveau patron de BNP Paribas parle terrain. «Il incarne le banquier du XXI^e siècle, proche de ses clients, pas le financier», éclaire Jacques Veyrat, l'ancien patron de Louis Dreyfus, qui le connaît bien.

Et la crise, l'exposition aux dettes souveraines de la Grèce et de l'Italie? Des sujets pour le futur président Baudouin Prot. Jean-Laurent Bonnafé assure qu'il prendra la parole «si cela est nécessaire», et se dit optimiste. «La croissance ralentit, mais la situation n'est pas dramatique». Un avis tranché. «L'Italie a les moyens de se désendetter. Si ses dirigeants rétablissent la confiance, la situation est soluble. Mario Monti saura aider la croissance», poursuit-il. La guerre monétaire avec les États-Unis? «Les Américains ne sont pas contre l'Europe, ils ne la comprennent plus, car elle est devenue trop complexe.» Un discours policé de banquier et une critique à peine voilée à l'encontre des politiques. En Européen convaincu, il appelle à plus de gouvernance et de contrôle de la zone euro : «On n'échappera pas à plus de fédéralisme. C'est notre destin collectif. Il faut s'en réjouir!»

Un marieur de banques hors pair

Reste à tenir le cap par gros temps. En a-t-il l'étoffe? Lui qui a toujours officié dans la banque de détail, en France et à l'étranger, et ne s'est jamais frotté aux marchés financiers, au cœur de la crise actuelle. «On attend son baptême du feu», confirme Christophe Nijdam, analyste chez AlphaValue. En dehors de ses équipes à BNP Paribas, personne ne le connaît. Discret par nature, il ne fréquente pas les réseaux et les cercles d'influence. Son physique de premier

Jean-Laurent Bonnafé à l'épreuve de la crise

de la classe fait le reste : grosses lunettes toujours vissées sur le nez, raie traditionnelle (à droite) et costumes sobres. Seule sa silhouette, mince et carrée, donne de la prestance à cet ancien ailier de l'équipe de rugby de l'X. Il devra pourtant faire mieux que Frédéric Oudéa, le PDG de la Société Générale, son ancien camarade de prépa à Janson-de-Sailly et de Polytechnique, qui peine encore à rassurer les marchés. Une comparaison qu'il balaie d'une pirouette : «Lui jouait au foot, moi au rugby.»

Jean-Laurent Bonnafé a su gagner la confiance de Michel Pébereau, son mentor, qui le repère en 1992 au ministère du Commerce extérieur. Vingt ans plus tard, il campe en intégrateur de fusions. On le crédite de trois mariages réussis en dix ans : Paribas (2000), BNL (2006) en Italie, Fortis (2009) en Belgique. Un dernier trophée qui lui a valu tous les honneurs. Même les Belges, traumatisés par le rachat de Fortis, l'applaudissent. «C'est un homme de parole, dur mais franc. On le regrette», résume René Vanmarcke, l'un des syndicalistes. «C'était facile d'échouer sur Fortis», reconnaît son prédécesseur, Baudouin Prot, en guise d'adoubement. À présent, place à la dette.

Plus d'actu finance/économie avec Boursier.com

Réactions à l'article

Aucune Réaction, Soyez le premier à réagir